

Chevelus presque à sec

Conséquences : les chevelus, ces petits ruisseaux en amont des rivières, sont quasiment à sec. Les pieds de berge des cours d'eau menacent de s'effondrer puisqu'il n'y a plus assez d'eau qui exerce de pression, la végétation immergée qui cherche l'humidité avec ses racines, souffre terriblement ou meurt carrément. Les herbiers qui vivent dans l'eau sont eux aussi mis à mal, la photosynthèse est perturbée, « et c'est ainsi toute la vie aquatique qui est menacée. La sécheresse a un très gros impact sur l'écosystème aquatique. Pas seulement les poissons, mais aussi les insectes et les invertébrés. Elle modifie aussi l'hydromorphologie en entraînant une dégradation de la qualité de l'eau ».

Dans le Gers, certaines zones sont plus touchées que d'autres. Et le président de la fédération de pêche d'énumérer le nord du département, la Lomagne notamment, mais aussi les secteurs limitrophes du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne. « Au niveau des lacs, c'est toute la zone ouest du département, du Midour, qui est touchée », déplore Michel Lançon.

Attaques de cormorans

Les pêcheurs sont donc inquiets, d'autant qu'avec le niveau actuel des lacs, les poissons sont beaucoup plus sensibles aux attaques de cormorans. Et les frimas qui démarrent ne vont pas arranger les choses. « Quand les eaux sont très basses en hiver, elles se refroidissent beaucoup plus rapidement. Or les amplitudes thermiques sont très mauvaises pour la vie aquatique, car elles sont sources de stress. Il y a moins de zone de repos, moins de reproduction aussi car le manque d'eau peut provoquer le colmatage des zones de frayère ».

Actuellement, dans les plans et cours d'eau du Gers, le déficit hydrique varie de 30 à plus de 50 %. Une situation critique qui ne pourra s'améliorer qu'avec un printemps pluvieux. Très pluvieux.

Mercredi 28 décembre 2011

Par **Blandine Philippon SUD OUEST**